

Faire couple,  
une entreprise incertaine

## ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Beate Collet  
Daniel Coum  
Marie-Carmen Garcia  
Emmanuel Gratton  
Abdelhafid Hammouche  
Diane Khoury  
Pascal Lardellier  
Emmanuelle Santelli  
Isabelle Tamian

Sous la direction de  
Gérard Neyrand

# Faire couple, une entreprise incertaine

Tensions et paradoxes du couple moderne

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2020  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6591-9  
Première édition © Éditions érès 2020  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

## *Table des matières*

### INTRODUCTION

<i>Diane Khoury et Gérard Neyrand</i> .....	7
---	---

### LE COUPLE HYPERMODERNE OU L'AVENIR D'UNE ILLUSION

<i>Gérard Neyrand</i> .....	17
Le couple hypermoderne n'est-il qu'une illusion ? .....	17
Premier paradoxe : avoir à se réaliser personnellement à travers le rapport à l'autre.....	19
La place du sentiment amoureux.....	21
La force des déterminations sociales de la conjugalité.....	23
Pourquoi le couple ? .....	25
Les fonctions du couple .....	27
Diversité des séparations et place des enfants.....	30
La remise en couple : une quête incertaine.....	32
Conclusion .....	35

### I. Le couple traditionnel confronté à l'hypermodernité

### LA PROBLÉMATIQUE PSYCHIQUE DE L'UNION CONJUGALE EN QUESTION

<i>Isabelle Tamian</i> .....	39
------------------------------	----

Repères historiques du couple.....	40
Le couple aujourd'hui.....	43
Lien conjugal et attachement.....	47
Les moments de la vie du couple.....	52
Les crises du couple.....	58
« LA CRISE DU MILIEU DE VIE » COMME PRINCIPE EXPLICATIF DE L'INFIDÉLITÉ CONJUGALE	
<i>Marie-Carmen Garcia</i> .....	65
Encart méthodologique.....	68
La « crise d'identité » de Marie-Christine et Fabien.....	70
Le romantisme du « milieu de vie ».....	76
Conclusion.....	79
LES FONDATIONS DU COUPLE AU PRISME DES DYNAMIQUES INTERCULTURELLES	
<i>Abdelhafid Hammouche</i> .....	81
Penser le sens donné au couple dans deux périodes historiques.....	81
Définir l'interculturalité par une dynamique.....	85
Situation migratoire et dynamique d'hétérogamie : le couple comme enjeu.....	90
Les rapports de génération inversés et une hétéronomie complexifiée ?.....	98
Conclusion.....	104

## II. Renouveau des modes de mise en couple

« FAIRE COUPLE » À L'ÈRE DU NET ET DES TIC Désir et conjugalité entre technicisation et marchandisation	
<i>Pascal Lardellier</i> .....	109
Célibat et amour sur le Web.....	109

Quelques généralités à propos des amours	
« postmodernes ».....	110
Les révolutions relationnelles d'Internet.....	112
La rencontre online : une histoire récente.....	113
Un marché en évolution constante.....	114
Le libéralisme à la conquête des relations amoureuses.....	117
En conclusion.....	124
LA MIXITÉ CONJUGALE À L'HEURE DE LA MONDIALISATION.	
Réalités contrastées entre individualisation et tradition	
<i>Beate Collet</i> .....	127
Les mariages franco-étrangers dans les statistiques.....	131
Une réalité sociale contrastée entre projet individuel et norme de l'endogamie.....	136
Conclusion.....	142
LA CONJUGALITÉ GAY ET LESBIENNE	
ET SES RAPPORTS AVEC LA SEXUALITÉ ET LA PARENTALITÉ	
<i>Emmanuel Gratton</i> .....	145
Comment l'homosexualité s'est trouvée exclue du champ de la conjugalité.....	147
La trajectoire biographique contemporaine des personnes gays et lesbiennes jusqu'à la conjugalité.....	150
La situation des couples homos devenus parents.....	158
Conclusion.....	161
III. Mutation sociale et place de l'affectif	
FAIRE COUPLE AUJOURD'HUI CHEZ LES JEUNES	
Vers un renouvellement des conceptions de l'amour	
<i>Emmanuelle Santelli</i> .....	165
Méthodologie.....	168
L'amour dans le cadre conjugal.....	169

Être soi dans le couple et se réaliser.....	178
Conclusion .....	189

DES ACCORDS CONJUGAUX  
QUELQUES CONSIDÉRATIONS PSYCHANALYTIQUES  
SUR LE LIEN CONJUGAL

<i>Daniel Coum</i> .....	193
La petite musique du couple : préalables méthodologiques.....	193
L'institution du couple, une épreuve de castration : aimer, c'est renoncer !.....	195
De deux on ne fait pas un.....	200
L'au-delà de la difficulté de faire couple.....	205
Le couple et sa modernité.....	206
Tous mariés ?.....	208
De l'enfance à l'adolescence : naissance de l'amour.....	209
L'adolescence et la conjugalité des parents.....	213
Vignette clinique.....	217
Épilogue.....	219

CONCLUSION

Il n'y a pas d'amour heureux	
La non-demande en mariage, ou ultramoderne solitude...	
Le couple ne serait pas un long fleuve tranquille	
<i>Gérard Neyrand</i> .....	221

BIBLIOGRAPHIE.....	227
--------------------	-----



Diane Khoury et Gérard Neyrand

## *Introduction*

Faire couple serait-il devenu un enjeu en péril dans notre hypermodernité ? Aujourd'hui foisonnent les discours à son sujet, depuis « comment trouver l'âme sœur » et surtout « comment la garder », jusqu'à « ils vécurent heureux... au prix de mille difficultés ». Partout se multiplient les guides de survie du couple moderne, les ouvrages, les magazines foisonnent de vade-mecum à l'adresse de personnes faisant face à toutes sortes de problèmes. Et désormais Internet propose une multitude de sites de rencontres spécialisés, des forums, des conseils, des coaching... L'amour sous toutes ses formes y est à l'ordre du jour, disséqué, mesuré, évalué, mais peu questionné quant à ce qu'il signifie et ce qu'il représente.

---

*Diane Khoury, formatrice et intervenante en travail social, organisatrice des colloques de l'association Regards et auteure de l'introduction de : Père, mère, des fonctions incertaines. Les parents changent les normes restent (érès, 2013) ; Père, mère après séparation. Résidence alternée et coparentalité (érès, 2015) ; Malaise dans le soutien à la parentalité. Pour une éthique d'intervention (érès, 2018).*

*Gérard Neyrand, sociologue, professeur émérite université de Toulouse 3, membre du CRESCO (Centre de recherches sciences sociales sports et corps-EA 7914), directeur du CIMERSS (Centre interdisciplinaire méditerranéen d'études et de recherches en sciences sociales, Bouc-Bel-Air), cimeress@sfr.fr. Derniers ouvrages parus : L'amour individualiste. Comment le couple peut-il survivre ? (érès, 2018) ; La mère n'est pas tout ! Reconfiguration des rôles et perspectives de cosocialisation (érès, 2019).*

S'impose alors la question de la crise du couple en tant qu'elle serait le symptôme de nos mutations sociales. Depuis la montée des séparations conjugales et la possibilité de dissocier la sexualité de la procréation, la distinction entre conjugalité et parentalité est à l'ordre du jour. Se développe une diversité des fonctionnements amoureux et conjugaux, alors qu'entrent dans la norme maritale les couples de même sexe. Nos sociétés occidentales n'ont jamais connu de transformations aussi rapides et profondes. Du coup, en l'espace de trois générations, se sont imposées de nouvelles normes relationnelles dont beaucoup sont contradictoires avec les plus anciennes. Certes, les modèles antérieurs de conjugalité préexistent et perdurent, mais ils doivent s'agencer, s'accorder avec cette nouvelle réalité. Si bien que chacun.e va puiser dans cette diversité des normes les repères qui lui correspondent. Un tel bouleversement va de pair avec la mise en œuvre de nouvelles formes de régulation de la sphère privée : le consentement est devenu la clé de voûte des rapports interpersonnels, et le dialogue s'impose comme le moyen privilégié de trouver un consensus articulant les individualismes.

À la suite des interrogations problématisées dans *L'amour individualiste. Comment le couple peut-il survivre ?*<sup>1</sup>, nous proposons d'approfondir la mise en perspective des connaissances acquises et des comportements contemporains pour déplier les complexités et mettre en évidence les paradoxes du couple moderne. À la sortie de ce précédent ouvrage, nous avons organisé une journée d'étude en direction des travailleurs sociaux<sup>2</sup> qui a donné le titre de ce recueil : « Faire couple aujourd'hui, une entreprise incertaine. Tensions et paradoxes du couple moderne ». Il s'agissait de leur permettre de prendre du recul face à cette effervescence conjugale et à la pluralité des références qui l'animent.

---

1. G. Neyrand, *L'amour individualiste. Comment le couple peut-il survivre ?* Toulouse, érès, 2018.

2. Journée *Regards*, « Faire couple aujourd'hui, une entreprise incertaine », 5 juin 2018, Ramonville Saint-Agne.

Nous avons été étonnés de constater que si la question du couple concerne des professions spécifiques comme celles du conseil conjugal ou de la médiation familiale, elle paraît se poser plus à titre personnel que professionnel pour un large pan des professionnels du social. Pourtant les interpellations à répondre au désarroi de couples ou de parents sont légion dans l'action sociale. Y compris pour ce qui concerne les conjugalités nouvellement reconnues et leur spécificité, comme celle pointée pour les couples de même sexe. Pour eux, cette reconnaissance est en partie liée à son institutionnalisation par le biais du « mariage pour tous », et pose d'autant plus question qu'elle s'articule à celle de l'homoparentalité.

Cette journée fut donc construite avec les apports de trois autres chercheuses et chercheur, dont les pratiques de recherche s'alimentent de leurs démarches professionnelles, tant il est utile d'aborder la question du couple et de la conjugalité par des prismes différents, mêlant les apports des sciences humaines et sociales et les pratiques de terrain.

Mais une telle approche à quatre voix ne pouvait suffire à rendre compte de la complexité de la question conjugale aujourd'hui. Aussi la perspective de publier des actes de cette journée s'est vite transformée en désir d'enrichir les approches par des développements nouveaux, sur l'impact d'Internet, sur l'interculturalité, sur l'amour aujourd'hui, et sur les dimensions plus psychiques de l'union.

Après un texte introductif du responsable de cet ouvrage, ouvrant sur les multiples perspectives dégagées par le couple hypermoderne, les contributions ont été réparties en trois parties. La première questionne la conjugalité traditionnelle, tant sur le plan des incertitudes psychiques développées par l'évolution des pratiques abordées par Isabelle Tamian que sur celui des tensions qu'elle révèle au travers des infidélités conjugales que Marie-Carmen Garcia analyse. Elle se termine par le texte d'Abdelhafid Hammouche, montrant à quel point les unions interculturelles se trouvent placées dans une dynamique de transformation profonde du sens de la conjugalité avec le renouvellement des générations.

Isabelle Tamian nous rappelle à quel point le statut du couple et des partenaires conjugaux a pu évoluer au long des siècles, et que les rapports qui nouent aujourd'hui les conjoints au niveau psychique sont en cours de restructuration, même si ce qui ponctuait autrefois la vie du couple reste toujours présent sous des formes différentes. La tension entre fusion et autonomie y apparaît particulièrement manifeste, trouvant à s'exprimer au travers des couples qui consultent, et dont la clinique montre la force des déterminations inconscientes qui les traversent, les unissant et les opposant tout à la fois. Dès lors, la crise est le lot du couple qui dure, et c'est la possibilité de son élaboration qui conduira ou à la séparation ou à la survie de l'entité conjugale. C'est peut-être pour arriver à contourner cette crise que certains s'adonnent à ce que l'on appelle l'infidélité, comme en fait l'hypothèse Marie-Carmen Garcia. Entrer dans une relation extraconjugale durable prend alors la figure d'un compromis, diversement vécu par les protagonistes, renvoyés à une double différenciation, entre les genres et entre celui qui est passé à l'acte et celui qui a subi la situation. Si l'infidélité semble justifiée par les insatisfactions que procure la vie conjugale, celles-ci cependant ne suffisent pas à la remettre en question, et la rencontre se retrouve en quelque sorte assignée à jouer le rôle de dérivatif à l'égard d'une crise conjugale qui s'annonçait. Aucun pourtant n'arrive à s'y installer confortablement, tant il ou elle se trouve confronté.e aux normes sociales, qui à la fois condamne l'infidélité durable et promeuvent la réalisation individualiste de soi, et aux tensions identitaires et affectives qui sont le lot des situations étudiées. La référence à plusieurs de ces situations permet d'illustrer toute leur complexité, et la façon dont elles représentent des choses différentes pour chacun, selon son sexe et selon sa trajectoire. L'auteure met alors en relation ces situations complexes avec une crise générationnelle du milieu de vie, située entre jeunesse et vieillesse, et qui cherche à se dépasser à travers une double vie, pourtant si difficile à assumer. Au regard de ces interrogations, ancrées dans leur époque et particulièrement aiguës pour les individus bien dotés des sociétés occidentales, le texte d'Abdelhafid

Hammouche sur les fondations du couple en situation interculturelle vient apporter un contrepoint. L'analyse qu'il réalise de la constitution des couples dans un contexte migratoire en France, sur une période qui couvre une cinquantaine d'années, montre à quel point ces logiques évoluent sous la double contrainte du moment historique où elles se passent et de la place dans les générations, au regard là aussi du genre et des trajectoires personnelles. L'impact des origines culturelles est ainsi explicité aux différentes époques concernées, les années 1960 pour les primo-migrants, puis les années 1970-1980 et 2000-2010 et au-delà pour les générations suivantes, cela au prisme de l'opposition qui se concrétise entre le mariage planifié, traditionnellement mis en œuvre dans les sociétés maghrébines et le mariage romantique, qui est devenu la norme dans la société française. Les dynamiques complexes à l'œuvre y sont particulièrement mises en évidence, qui font que l'on voit progressivement se desserrer l'emprise de la culture d'accueil, même si des formes de résistance violentes se manifestent, par exemple avec les mariages forcés, indice de l'exacerbation possible des tensions culturelles. Les nombreuses illustrations par des situations vécues rendent palpables les rapports de force et les tensions qui les animent, jusqu'à la période actuelle, où l'idée de compromis intergénérationnel devient de plus en plus pertinente. Compromis qui illustre une sorte de renversement des rapports générationnels antérieurs, où les enfants se retrouvent en position de force au regard de leurs choix conjugaux, même s'ils s'efforcent de tenir compte des attentes parentales...

La deuxième partie interroge alors les nouvelles formes de mise en rapport conjugal qu'illustre la diffusion des rencontres par Internet, dont la complexité est analysée par Pascal Lardellier ; tandis que Beate Collet, elle, ouvre encore l'angle d'analyse en interrogeant la constitution des couples franco-étrangers à l'heure de la mondialisation. Autre spécificité de notre hypermodernité, l'union homosexuelle est le sujet de l'approche d'Emmanuel Gratton, dans ses rapports complexes avec la perspective homoparentale.

Pour Pascal Lardellier, le faire couple est devenu une entreprise d'autant plus incertaine que l'on se trouve dans une double situation, d'affirmation continue des individualités et de facilitation de la rencontre par la diffusion des sites Internet. Dans un contexte de désinstitutionnalisation conjugale, l'irruption de ces sites est venue accélérer un processus de mise en tension entre la norme amoureuse devenue omniprésente, la libéralisation effrénée de la sexualité, et la valorisation extrême d'une conjugalité fantasmée comme symbiotique et quasi inaccessible, impliquée dans ce qu'il désigne comme une sorte de psychologisation névrotique des relations sentimentalo-sexuelles. Dès lors, la spécificité du dispositif interactif qu'offrent les médias numériques débouche sur une exacerbation des logiques de rapprochement conjugal et une fragilisation des relations, liée à la fois à la profusion des contacts possibles, à la spécification croissante des désirs individuels et à la logique médiatique exprimant une « néolibéralisation » de la rencontre, avec tout ce que cela suppose comme contradictions. Devenus des produits consommables, les partenaires peuvent en perdre leur identité, confrontés au triple principe d'économie qui anime les rencontres : de temps, d'argent et d'investissement affectif. Si la sexualité récréative s'y trouve confortée, au moins pour ceux qui maîtrisent les codes, la recherche conjugale se heurte aussi bien au cynisme que la fréquentation des sites génère qu'au dépit de ne jamais arriver à rencontrer celui ou celle que le dispositif de rencontre vous faisait souvent illusoirement miroiter... Faut-il alors élargir le champ et se tourner vers ceux qui a priori ne nous étaient pas destinés, car d'une autre culture ? C'est en tout cas ce que laisse penser la contribution de Beate Collet, qui nous rappelle qu'aujourd'hui les unions mixtes n'ont jamais été aussi fréquentes. Son analyse montre que, malgré l'accroissement des obstacles mis à l'union franco-étrangère, celle-ci s'est développée de façon importante (27 % des mariages en et hors territoire national, alors même que la mixité conjugale ne concerne pas seulement les couples binationaux mariés). La mixité se caractérise de fait par sa diversité, à l'intersection des rapports ethnoculturels, sociaux et

générés, et souvent aussi juridiques. L'auteure dresse un tableau extrêmement fouillé de cette diversité, en montrant la complexité des logiques et des stratégies inhérentes à celle-ci. Est ainsi mise en évidence une typologie des mariages transnationaux, pour lesquels le juridique tient une place déterminante, opposant ceux qui ont pu se marier en France (souvent citoyens de l'Union européenne) à ceux, en proportion croissante, qui ont dû se marier à l'étranger. Avec des conjoints étrangers souvent issus de pays du sud, la diversité culturelle, notamment religieuse, apparaît beaucoup plus grande, et l'union plus délicate à mettre en place, demandant une adaptation réciproque aux contraintes de la situation, diversement appréhendées selon le niveau socio-économique des conjoints, leur genre et leurs caractéristiques culturelles, certains occupant une place particulière, ceux qualifiés d'endogames, c'est-à-dire ayant une origine commune bien que de nationalités différentes. La mixité matrimoniale vient alors interroger le statut du mariage et contribue à sa redéfinition. Elle va à contre-courant de la désinstitutionnalisation des mariages entre nationaux, désormais une option conjugale possible parmi d'autres, et montre des ressemblances avec les couples de même sexe pour lesquels le mariage représente la reconnaissance du couple (sans oublier cependant que ce type d'union peut aussi être mixte). C'est à cette analyse de la conjugalité homosexuelle, gay et lesbienne, qu'est consacrée le chapitre d'Emmanuel Gratton. Il est inauguré par un détour historique qui s'imposait car la conjugalité homosexuelle n'est abordée comme telle que depuis peu, les années 1960, tant les contraintes sociales qui pesaient sur les unions étaient fortes. C'est donc un processus récent qui a vu l'homosexualité progressivement se dégager du caractère de déviance et de pathologie qui lui était associé, et la conjugalité homosexuelle être reconnue, en étant assez rapidement associée à celle de l'homoparentalité. La reconfiguration normative en cours a permis ainsi que puisse être envisagée sous l'angle de la conjugalité une pratique qui jusqu'alors n'était appréhendée que sous celui de la sexualité déviante. Le détour historique permet de mieux comprendre les conditions d'émergence

de ce qui était à une époque proche tellement subversif qu'il était invisibilisable de le reconnaître comme légitime, alors qu'aujourd'hui ce type de conjugalité, et sans doute encore plus ce type de parentalité, oscille entre un contenu subversif qui demeure à l'égard de l'hétéro-normativité et une volonté d'être reconnu « comme les autres », en d'autres termes entre le droit à la différence et le droit à l'indifférence. La dynamique de l'institutionnalisation s'en trouve traversée par de multiples divergences, si ce n'est de contradictions. Divergence entre les genres, les lesbiennes étant en partie invisibilisées au regard des gays, divergence dans les attitudes et stratégies à l'égard de l'union (dont l'arrivée du Pacs, puis celle du mariage viennent expliciter les différences de position), et divergences en ce qui concerne la possibilité de devenir parents, dont l'auteur montre toute la complexité dans sa dernière partie. Il en conclut au rapprochement des logiques conjugales hétéro et homo, tant au niveau de la vie sexuelle que du couple et de la parentalité, favorisée par une triple évolution, médicale, normative et comportementale, qui fait que « le droit à l'indifférence semble l'emporter sur les revendications d'un droit à la différence », dans un contexte où les spécificités propres à chaque sexe prennent un relief particulier, notamment pour ce qui concerne le droit à être parent.

La troisième partie enfin vient enrichir l'approche d'une double interrogation sur la place du sentiment dans les rapports de couple. Emmanuelle Santelli s'interroge sur les conceptions de l'amour dans les jeunes générations et ce qu'elles apportent de nouveau, Daniel Coum aborde de quelle façon se manifeste l'inscription psychique du conjugal.

Emmanuelle Santelli s'attaque à un sujet central dans la conjugalité contemporaine, celui de l'amour, sujet pourtant peu abordé par les sociologues, à la différence des disciplines plus littéraires ou psychologiques. Il est vrai que d'emblée l'approche est confrontée à un problème de définition, l'amour étant un sujet dont l'universalité est inversement proportionnelle à la précision de sa définition, car, comme tout sentiment, il fait plus appel à un ressenti qu'à une



appréhension objective. Pour tourner la difficulté, l'auteure se réfère à une classification élaborée par Francis Wolff, à la suite de nombreux prédécesseurs, qui distingue trois composantes de l'amour : l'amitié, la passion et le désir, dont les rapports et l'intensité sont variables selon les couples, mais aussi selon la période de la conjugalité. Dans le cadre de la conjugalité, l'auteure considère qu'outre ces trois composantes, l'amour conjugal s'appuie sur une autre, la réalisation de soi à travers l'autre, c'est-à-dire « ce que l'individu souhaite accomplir/obtenir, tout en vivant à deux ». Le chapitre s'attache alors à montrer comment les jeunes couples d'aujourd'hui actualisent un renouvellement des conceptions de l'amour, initié par les générations précédentes, le « bon » conjoint étant devenu celui qui permet de se réaliser, à chaque fois selon des modalités spécifiques à chaque couple et à chaque individu. Là aussi, les différences de genre s'inscrivent dans des conceptions divergentes, cette composante de réalisation de soi à travers l'autre étant plus fondamentalement féminine, ne serait-ce que parce qu'elle s'inscrit dans un processus d'émancipation sociale des femmes qui n'est pas encore abouti. Sont détaillés alors avec une grande finesse les multiples stratégies et les modes relationnels mis en place pour répondre à cet objectif, qui s'exprime de façon manifeste chez les représentants de couches moyennes les mieux dotés, mais qui traversent désormais l'ensemble des classes sociales sans pour autant que les modèles antérieurs soient effacés. Indice de cette complexité, les multiples combinaisons et arrangements entre l'amour romantique toujours présent comme idéal, l'amour convergent propre à l'hypermodernité, et l'amour individualiste qui actualise les tensions entre fusion et autonomie, et vient spécifier l'amour conjugal au regard de l'amour. Le propos de Daniel Coum vient alors compléter cette interrogation sur l'amour d'un point de vue différent, celui d'un psychanalyste et intervenant dans le soutien à la parentalité. Il met en perspective l'ensemble des propos de l'ouvrage en venant rappeler à quel point le couple repose sur un malentendu, ou plutôt sur une tentative irréalisable de satisfaire

son désir dans une relation à l'autre qui est marquée du sceau de la castration. D'où les multiples plaintes et récriminations contre le conjoint – toujours inadéquat à représenter le fantasme qu'il est censé incarner – et dont la situation clinique permet l'expression. Ce ne sont pas alors les multiples tentatives de répondre à la frustration conjugale par les ouvertures qu'autorise la vie moderne qui cachent à quel point la vie conjugale constitue une épreuve, épreuve qu'il s'agit à tout prix de tenter de surmonter tant la vie conjugale semble constituer un idéal indépassable de la vie affective et de la valeur sociale. La nécessaire distance du clinicien face aux multiples expériences conjugales qui lui sont présentées lui permet d'avancer que de deux on ne fait jamais un, contrairement aux mythes les plus répandus de l'amour romantique, et pour répondre à l'insondable nostalgie que la fusion primaire avec l'utérus maternel n'a pas manqué de provoquer chez toute l'espèce humaine. La diversité des scénarios conjugaux en témoigne, qui inlassablement s'attachent à remettre cent fois sur le métier leur ouvrage sans jamais advenir à la complétude fantasmée, quelles que soient par ailleurs les transformations et les ouvertures qu'a mises en place la modernité, qui font que malgré tout « l'impossible satisfaction et l'impossible réunion alimentent notre appétence pour la vie conjugale ». Dès lors, au-delà des moments de la vie, qui régulent différemment leurs rapports à l'amour et à l'autre, on peut conclure avec l'auteur que non seulement le couple est une tentative de réponse à l'insoutenable légèreté de l'être qui ne peut, en tant que telle, disparaître, mais qu'existe aujourd'hui, au regard des attaques que l'hypermodernité fait subir au couple, un renouvellement des possibilités d'élaboration psychique que nécessite la possibilité même du couple.

La conclusion remet alors en perspective quelques enseignements de ce travail au gré des œuvres chantées qui ont annoncé le basculement dans cette nouvelle ère de la conjugalité qui est la nôtre.

Gérard Neyrand

## *Le couple hypermoderne ou l'avenir d'une illusion*

Le propos de cet ouvrage souligne l'incertitude dans laquelle chacun se retrouve aujourd'hui dès qu'il s'agit de faire couple, tant les mouvements qui le traversent se déroulent dans des sens différents, produisant des paradoxes liés à la coprésence de tendances divergentes, paradoxes qu'il va s'agir de dépasser pour arriver à cet objectif, tant valorisé dans notre société, de faire couple. Mais la tâche est plus délicate encore lorsqu'il s'agit d'arriver à faire en sorte que le couple perdure...

### LE COUPLE HYPERMODERNE N'EST-IL QU'UNE ILLUSION ?

Au regard de cet objectif partagé par nos contemporains, le titre de ce chapitre, « Le couple hypermoderne ou l'avenir d'une illusion », peut paraître particulièrement désenchanté puisqu'il en revient à qualifier le couple contemporain d'illusion ! On va voir ce qui motive

---

*Gérard Neyrand, sociologue, professeur émérite université de Toulouse 3, membre du CRESCO (Centre de recherches sciences sociales sports et corps-EA 7914), directeur du CIMERSS (Centre interdisciplinaire méditerranéen d'études et de recherches en sciences sociales, Bouc-Bel-Air), cimerss@sfr.fr. Derniers ouvrages parus : L'amour individualiste. Comment le couple peut-il survivre ? (érès, 2018) ; La mère n'est pas tout ! Reconfiguration des rôles et perspectives de cosocialisation (érès, 2019).*

une telle qualification, mais il convient de rappeler en préambule que la constitution d'un couple s'établit toujours sur la base d'une illusion, celle de penser que l'autre pourra répondre à notre incomplétude et nous apporter ce qui nous manque pour advenir à la satisfaction de notre désir de plénitude. Les cliniciens savent bien que ce qui anime le désir, c'est le manque, et que celui-ci ne peut jamais être comblé, si ce n'est peut-être par la mort.

Il s'agit alors de voir ce qui, au-delà de ce constat valable pour toutes les époques, caractérise le couple qualifié d'hypermoderne, c'est-à-dire inscrit dans la seconde modernité familiale qui débute dans les années 1970<sup>1</sup>, et qui se caractérise par l'expansion sans fin des médias et le règne du numérique. Pour Gilles Lipovetsky, « notre époque n'est pas celle de la fin de la modernité, mais celle qui enregistre l'avènement d'une nouvelle modernité : l'hypermodernité. Un peu partout nos sociétés sont emportées par l'escalade du toujours plus, toujours plus vite, toujours plus extrême dans toutes les sphères de la vie sociale et individuelle : finance, consommation, communication, information, urbanisme, sport, spectacles... Nullement une postmodernité mais une modernisation hyperbolique, le parachèvement de la modernité<sup>2</sup> ».

La première de ces caractéristiques du couple entré dans l'hypermodernité est déjà évoquée : il s'agit de sa prise dans un ensemble de paradoxes liés à celle-ci et sa logique néolibérale qu'il va s'agir d'essayer de surmonter, avec grande difficulté pour la plupart des conjoints, au point que certains peuvent penser qu'aujourd'hui le couple serait en danger de mort. Pourtant cette idée ne se révèle guère pertinente, car dans les pratiques, la question posée n'est pas celle de la survie du

---

1. F. de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, 1993.

2. G. Lipovetsky, cycles de conférences « Grands témoins » sur le thème de « l'hypermodernité », Institut Paul Bocuse, 4 octobre 2010. Voir de même : F. Ascher, *La société hypermoderne*, La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube, 2005 ; G. Lipovetsky, *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris, Gallimard, 2006.

- SIS OBSERVATOIRE. 2013. *Enquête auprès des personnes homo ou bi-sexuelles sur le vécu de leur orientation sexuelle* [en ligne].
- SOS HOMOPHOBIE. 2008. *Rapport sur l'homophobie et l'Enquête sur la lesbophobie*.
- SOS HOMOPHOBIE. 2015. *Enquête nationale sur la visibilité des lesbiennes et la lesbophobie* [en ligne].
- TAYLOR, C. 1998. *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Paris, Le Seuil.
- THÉRY, I. 1993. *Le démariage*, Paris, Odile Jacob.
- THÉRY, I. 2000. « Le couple occidental et son évolution sociale : du couple "chaînon" au couple "duo" », *Dialogue*, n° 150, p. 3-12.
- THÉRY, I. 2006. « Changement des normes de la vie privée et de la sexualité. De la question individuelle à la question sociétale », dans G. Neyrand, M. Dugnat, G. Revest, J.-N. Trouvé (sous la direction de), *Familles et petite enfance. Mutations des savoirs et des pratiques*, Toulouse, érès, p. 23-48.
- THÉRY, I. 2014. *Filiation, origine, parentalité*, Paris, Odile Jacob.
- THOMAS, W.I. ; THOMAS, D. S. 1928. *The Child in America: Behavior Problems and Programs*, New York, Alfred A. Knopf.
- TIN, L.-G. (sous la direction de ). 2003. *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Puf.
- TRIBALAT, M. 2009. « Mariages "mixtes" et immigration en France », *Espace populations sociétés* [en ligne], p. 203-214. <http://eps.revues.org/index3657.html>
- VAN DE VELDE, C. 2008. *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, Puf.
- VATIN, F. 2000. *L'infidélité conjugale comme réponse à un problème identitaire dans le couple*, thèse de doctorat de sociologie, université Paris V.
- VATIN, F. 2002. « Évolution historique d'une pratique : le passage de l'adultère à l'infidélité », *Sociétés*, vol. 75, n° 1, p. 91-98.
- VON ALLMEN, M. 1985. « Les rapports de parenté comme rapports de production symbolique. Stratégies matrimoniales en Algérie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 59, p. 49-60.
- WILLI, J. 1982. *La relation de couple*, Paris, Delachaux et Niestlé.

- WITTIG, M. 1978. *La pensée straight*, Paris, éditions Amsterdam.
- WOLFF, F. 2016. *Il n'y a pas d'amour parfait*, Paris, Fayard.
- WOLTON, D. 2000. *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion.